

« Les personnes en situation de handicap à Gaza » – Dr. Anat Greenstein, Université hébraïque, *Isha l'Isha* – Centre féministe de Haïfa », 16.7.2025

Introduction

Bonjour à toutes et à tous. Bienvenue à “Yeux sur Gaza”, notre rassemblement quotidien de protestation et d'apprentissage – une initiative qui vise à confronter la réalité à Gaza, à en explorer les contextes plus larges et à réfléchir aux formes de résistance possibles.

Aujourd'hui, nous avons le plaisir d'accueillir la Dre Anat Greenstein, du Centre d'études sur le handicap à l'Université hébraïque de Jérusalem, également membre de l'organisation féministe *Isha l'Isha* – « Femme à femme », basée à Haïfa. Elle s'exprimera aujourd'hui sur la situation des personnes en situation de handicap à Gaza. Son intervention durera environ huit minutes, et sera suivie d'une courte discussion. N'hésitez pas à poser vos questions dans le chat pendant la conférence – je les lirai à voix haute par la suite.

Merci d'être avec nous, Anat.

Conférence

Les personnes en situation de handicap à Gaza, comme partout ailleurs, ont toujours fait partie intégrante de la société – bien avant le 7 octobre 2023. Selon une enquête du Bureau central palestinien des statistiques, 21 pour cent des foyers gazaouis comptaient au moins une personne en situation de handicap. À titre de comparaison, en Israël, 18 pour cent de la population vit avec un handicap. Le handicap, bien sûr, n'est pas simplement une caractéristique individuelle : il est façonné par des structures de pouvoir plus vastes, à la fois sociales et politiques. Même avant le 7 octobre, le blocus de la bande de Gaza avait déjà un impact lourd sur la vie des personnes handicapées : restrictions sur les équipements médicaux, interdiction des matériaux nécessaires à la fabrication de prothèses, accès limité aux soins médicaux et à la rééducation, pénuries chroniques d'électricité affectant le fonctionnement des dispositifs d'assistance, et bien plus encore.

Depuis le 7 octobre, la situation s'est dramatiquement détériorée. La guerre et les bombardements rendent l'évacuation pratiquement impossible pour beaucoup. Les déplacements se font sans routes goudronnées, sans carburant, sans véhicules, sur des terrains difficilement praticables.

Les abris sont surpeuplés et souvent inaccessibles aux fauteuils roulants. Beaucoup manquent d'intimité et d'installations sanitaires de base. Pour les personnes ayant besoin d'aide pour s'habiller ou changer des protections pour adultes, ou pour celles atteintes de troubles cognitifs ou psychologiques, ces conditions sont quasiment invivables.

Le stress intense et la promiscuité affectent tout particulièrement les personnes autistes, qui peuvent manifester leur détresse par des cris ou d'autres comportements. Les personnes atteintes de troubles mentaux, privées de médicaments psychiatriques à cause du blocus, se retrouvent parfois expulsées des abris par ceux qui ne parviennent pas à gérer leur comportement. En fuyant, beaucoup doivent abandonner leur matériel d'assistance. Les bombardements détruisent des équipements comme fauteuils roulants, béquilles, respirateurs, bonbonnes d'oxygène – jusqu'aux lunettes et appareils auditifs. Cela signifie que les personnes en situation de handicap sont souvent laissées pour compte, seules ou avec un membre de leur famille.

La photo devant vous est de Naifa al-Sadwah, une Gazaouie de 92 ans. Alitée, atteinte de démence, elle dépendait entièrement de sa belle-fille, qui s'occupait d'elle à domicile, près de l'hôpital al-Shifa. En mars 2024, des soldats israéliens ont pris d'assaut le bâtiment, arrêté tous les hommes, et ordonné aux femmes d'évacuer vers le sud, sous la menace des armes. La belle-fille a supplié de rester auprès de Naifa. Les soldats ont refusé, assurant que la Croix-Rouge viendrait la chercher. Une semaine plus tard, les fils de Naifa – relâchés entre-temps – ont fouillé tous les hôpitaux, chaque pièce de l'immeuble, jusqu'aux fosses communes autour de l'hôpital. Ils ont fini par retrouver sa dépouille dans le bâtiment. On ignore si elle a été tuée par une bombe ou si elle est morte de faim.

D'autres, qui parviennent à fuir, décrivent un profond sentiment de culpabilité. Certains supplient leurs familles de les abandonner. La charge émotionnelle est immense : à la perte de mobilité s'ajoute celle des équipements d'aide et celle de l'autonomie. Par exemple, des personnes sourdes ont rapporté des expériences terrifiantes : après une frappe aérienne, ensevelies sous les décombres, elles ne peuvent ni appeler à l'aide ni entendre les secouristes les chercher. Le manque de nourriture et d'eau potable touche encore plus durement les personnes handicapées.

Les points de distribution sont souvent inaccessibles physiquement, et celles qui dépendent de proches pour aller chercher l'aide doivent espérer qu'ils soient encore en vie et capables de les soutenir. Certaines personnes ont besoin d'une alimentation spécifique ou sont nourries par sondes, dans des conditions d'hygiène strictes.

Ici, vous voyez une photo de Yazna al-Kafarnah, un garçon de 10 ans atteint de paralysie cérébrale. Il fait partie des premières victimes de la guerre à Gaza, faute d'aliments adaptés – même à l'hôpital. Son corps ne pouvait digérer les lentilles qu'on avait tenté de lui donner. L'effondrement du système de santé gazaoui – évoqué dans cette série par l'association *Médecins pour les droits humains* – a un impact direct. Le ciblage systématique des hôpitaux et l'homicide du personnel médical ont non seulement supprimé les soins d'urgence, mais aussi bloqué la prise en charge des maladies chroniques. Des pathologies auparavant gérables – comme le diabète ou l'insuffisance rénale – conduisent désormais au handicap. Privées d'insuline et de nutrition adaptée, les personnes diabétiques perdent la sensibilité dans leurs pieds. Obligées de marcher sur des terrains non pavés, elles développent des plaies qui s'infectent. Le manque d'hygiène, associé à l'absence de soins, entraîne complications, amputations, et handicaps à vie.

Jusqu'ici, nous avons évoqué les personnes déjà en situation de handicap avant le 7 octobre. Mais depuis, en raison des bombardements, du siège et de l'anéantissement du système de santé, des dizaines de milliers de personnes sont devenues nouvellement handicapées. On estime que 4000 à 5000 enfants ont perdu un ou plusieurs membres. Les effets se feront sentir sur plusieurs générations – pas seulement pendant quelques années. Les traumatismes psychologiques se transmettent d'une génération à l'autre. Le stress chronique affecte le développement fœtal. La faim modifie l'expression des gènes et augmente la vulnérabilité des enfants et petits-enfants de celles et ceux qui ont survécu à la famine.

Pour conclure, je souhaite partager l'histoire de Razal Bakr, une fillette de quatre ans blessée lors du bombardement de l'hôpital al-Shifa, où sa famille s'était réfugiée. Sa jambe a été gravement touchée, et faute d'antibiotiques et de matériel stérile, l'infection s'est propagée. Elle a dû être amputée. Mais chez les enfants, une amputation n'est jamais la fin de l'histoire. Le corps grandit, les interventions doivent être répétées, les prothèses adaptées en permanence. À Gaza, il n'y a ni rééducation, ni équipement, ni infrastructures accessibles. Dans de telles conditions, le handicap s'aggrave inexorablement.

Pour finir, je voudrais insister sur un point : L'expérience des personnes en situation de handicap offre un prisme unique pour comprendre la vie à Gaza. Le handicap – à Gaza comme ailleurs – fait partie intégrante de la société. Il est essentiel de reconnaître les perspectives spécifiques des personnes handicapées, et de comprendre l'entrelacement des systèmes médicaux et sociaux. Le bombardement, l'effondrement des infrastructures, le blocus et la famine produisent un handicap de masse – avec des conséquences appelées à durer des générations.